

## Course au trésor

Quelle impatience ou quelle fébrilité ou quelle secrète joie font courir tour à tour Marie-Madeleine, les apôtres Pierre et Jean : comme s'il y avait un trésor à découvrir. Ce matin les enfants aussi vont courir dans les jardins à la recherche des œufs cachés : courir pour trouver un trésor. Et ce trésor tient en deux verbes : « *il vit et il crut* ».

L'expérience qu'ont faite Marie-Madeleine, Pierre et Jean c'est un peu comme ce que nous vivons dans la veillée pascale avec le feu nouveau : cela commence par une petite flamme, puis cette flamme a embrasé un feu et s'est propagée ensuite à toute l'assemblée. C'est un peu le vécu des disciples au matin de Pâques : tout a commencé par une étincelle, une petite flamme



totale et inattendue dans la nuit de Marie-Madeleine, de Pierre et de l'autre disciple, venus au tombeau alors qu'il fait encore sombre et alors que leurs cœurs sont encore tout pleins de tristesse après les événements du Vendredi saint. Et non seulement de la tristesse mais un scandale qu'ils n'arrivent pas à dépasser et une honte. Le scandale c'était la Croix, le plus humiliant des supplices où Dieu semblait avoir abandonné le Fils bien-aimé ; la Croix qui venait interrompre l'itinéraire d'un homme de bien et compromettaient toutes ses promesses de salut. Le scandale, mais aussi la honte : pour les disciples, celle d'avoir abandonné leur maître et pour Pierre, celle de l'avoir renié.

Si on se rappelle ce scandale et cette honte qui habitent leur cœur et l'obscurcissent, on devine alors combien l'immense nouvelle de la Résurrection du Christ a été pour eux, dans leur nuit, comme une flamme vive ; on découvre tout ce que vient bouleverser ce matin de Pâques et combien le monde est nouveau depuis ce matin là. La Croix n'est plus le scandale d'un Dieu qui abandonne les siens et les livre à la mort, mais bien cet amour totalement donné où s'accomplit notre salut : ressuscité, en effet, le Christ permet à l'humanité de tous les temps, à chacun de nous, de réaliser pleinement sa vocation, sa raison d'être : elle lui permet de partager la vie divine, puisque le Christ vivant se donne toujours à rencontrer. La résurrection du Christ, c'est la plus grande intervention de Dieu dans l'histoire, plus merveilleuse que la création du monde, plus décisive que la libération d'Égypte pour le peuple choisi.

Et elle nous donne une formidable espérance : J'aime bien cette image qu'un évêque montagnard et savoyard, évêque en Ariège, nous donne pour nous faire mieux goûter la Bonne nouvelle qui nous réjouit ce matin, celle du Christ, premier-né d'entre les morts. Je le cite : « *Si le Christ est le premier des ressuscités c'est qu'il en entraîne d'autres. Lorsque le premier de cordée est arrivé au sommet de la montagne il ne dit pas « J'y suis » ; il dit « on y est ». Même si les suivants sont encore dans la falaise, le regard apeuré par le brouillard qui passe, sans bien savoir où accrocher leurs doigts et poser leurs pieds... parce qu'ils sont reliés, encordés à Celui qui est déjà arrivé, ils sont déjà avec Lui, eux aussi au sommet. La Bonne nouvelle que porte les chrétiens se résume en cette foi : oui, nous sommes associés à la victoire du ressuscité !* » Oui, c'est la vérité : nous sommes ressuscités avec le Christ, comme l'a écrit Saint Paul et comme vous pouvez le lire devant vous.

« *Il vit et il crut* » : il nous est demandé, à nous, désormais de croire sans voir, en nous appuyant sur la foi de l'Église que nous allons proclamer dans un instant - et de traduire dans notre vie la victoire du Ressuscité. Elle est force de pardon, de réconciliation, de regard fraternel sur toute personne. Alors, en ce beau matin de Pâques, laissons l'étincelle de cette bonne nouvelle de la résurrection du Christ devenir en nous un brasier. Avec les nouveaux baptisés de la nuit de Pâques – ils sont environ 7000 en France, 30 % de plus que l'an dernier – avec Enoha, Alicia, Inès et Pierre-Louis baptisés hier soir dans notre paroisse, avec vous les parents qui choisissez de faire baptiser vos enfants et de leur permettre de grandir dans la foi, choisissons de laisser le Christ agir en nous, nous habiter, puisque nous sommes ressuscités avec lui. Être baptisé, c'est être rejoint par la miséricorde du Père qui nous aime en Jésus et vient nous chercher, nous tirer de notre sommeil, pour que nous menions une vie nouvelle, pour que nos manières de voir et d'agir en soient transformées. Cette étincelle, la bonne nouvelle de Pâques peut ainsi devenir un brasier capable d'illuminer et de réchauffer beaucoup de gens autour de nous, à condition que voulions bien la partager. J'aimerais, pour terminer, vous confier ce beau passage de la première encyclique du pape François consacrée à ' La joie de l'évangile ', qui nous donne les raisons fortes qui doivent nous pousser à partager le feu de l'évangile, à évangéliser, à être comme il dit, non seulement des disciples, mais des disciples missionnaires. Je le cite :

*On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons » (n°266) Amen*